

Le XIXe siècle [Robert Schnerb]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

correspondait aux aspirations profondes de sa nature. Se tenant à l'écart de la dispute théologique entre les « sociniens » et les orthodoxes piétistes du Réveil, estimant qu'il servait Dieu d'une meilleure manière en accomplissant fidèlement ses devoirs sociaux, Gambini dont l'esprit s'était empreint d'un scepticisme désabusé et souriant, consacra tout son temps à l'enseignement, en donnant pendant plus de dix ans, à partir de 1822, des leçons privées de langue italienne et des cours publics sur la littérature de son pays d'origine, dans la salle du Musée académique, foyer de culture genevoise sous la Restauration, où P. Rossi avait donné son célèbre cours sur le droit romain quelques années auparavant. Les chapitres consacrés par M. Castiglione aux idées et à l'activité littéraire de Gambini sont d'un grand intérêt. Il faudra désormais placer Gambini à côté de Sismondi et de Rossi, parmi les grands italianisants du 19^e siècle, qui firent connaître et rayonner la culture italienne à Genève.

Genève

S. Stelling-Michaud

ROBERT SCHNERB, *Le XIX^e siècle*. Paris, Presses Univ. de Fr., 1955, 628 p., 32 croquis, 48 hors-texte. (Histoire générale des civilisations, 6.)

La civilisation du monde entier de 1815 à 1914, un seul auteur; une gaure que M. Robert Schnerb tient brillamment.

Si l'Européocentrisme des tomes précédents¹ paraissait discutable, il s'impose tout naturellement au XIX^e siècle. Dès 1815 l'accroissement de la population de l'Europe est si rapide, malgré les grandes épidémies de choléra ou de typhus, que les esprits prévoyants s'en effraient. Les progrès de l'agriculture sont encore faibles. L'emploi massif des engrais chimiques ne les accéléreront que plus tard. Seuls les moyens de transport s'améliorent rapidement: les routes et les canaux étendent leurs réseaux, la locomotion à vapeur, le télégraphe facilitent les communications. Amorcée au siècle précédent, la révolution industrielle du textile et de la métallurgie entraîne avec elle l'ascension du capitalisme et de la bourgeoisie. Par réaction, le Romantisme, ennemi de l'esprit bourgeois, se veut simultanément anarchique en morale et conservateur en politique. Toutefois la Restauration ne saurait satisfaire un monde avide de liberté économique et personnelle en Europe occidentale, de liberté nationale au Centre et à l'Est. Sociétés secrètes et émeutes menacent l'ordre établi. L'apparition d'une classe ouvrière toujours plus nombreuse, dont la misère frappe, parce qu'elle apparaît comme le lot d'un nombre croissant d'êtres humains, provoque une floraison d'ouvrages sociologiques dont l'influence sera parfois considérable (de Karl Marx, par ex.). Mais leur universalisme agit moins sur les masses que les nationalismes naissants.

¹ Voir R. S. H., 1953, p. 600; 1955, p. 111.

Marquée par les guerres de Crimée, de l'unité italienne ou allemande, la seconde moitié du siècle l'est plus encore par le triomphe de la science, qui semble appelée à résoudre tous les problèmes, à créer même une éthique nouvelle. L'essor de la métallurgie et de l'industrie chimique transforment la vie des Etats industriels où l'énorme accroissement des villes donne la prépondérance à leurs habitants. Le dépeuplement parallèle des campagnes favorise souvent l'adoption du machinisme agricole. L'électricité, le moteur à explosion stimulent à leur tour les zones que leur pauvreté en charbon tenait à l'écart du progrès. Jamais, au cours des siècles, de telles richesses n'ont été accumulées, jamais autant d'or ni d'argent n'ont été mis en circulation, jamais les banques, les sociétés par actions, trusts ou cartels n'ont eu une telle emprise.

La puissance blanche s'affirme par l'exploration des terres inconnues, par le peuplement ou l'exploitation de continents entiers, par la création ou l'apogée d'empires coloniaux qui visent à un partage du monde. Mais aux bonnes années succèdent les périodes de dépression qui rendent plus aigus les problèmes sociaux issus du grand capitalisme. L'économie libérale est battue en brèche par le protectionnisme, les régimes aristocratiques résistent aux poussées démocratiques; l'esprit scientifique, même si la foi religieuse fléchit, n'ôte pas toute influence aux Eglises. L'accroissement inouï des biens de consommation ne fait pas disparaître la misère dans les pays où une poignée de grands industriels ou propriétaires fonciers détiennent une trop large part des ressources nationales.

Alors que l'Amérique latine échappe difficilement aux guerres et aux révolutions, les zones d'immigration anglo-saxonne: Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, s'affirment vigoureusement. Des civilisations blanches surgissent, qui ne sont plus tout à fait européennes. Tombé sous la tutelle des grandes puissances, le monde musulman n'en remporte pas moins des succès considérables grâce à ses missions en Afrique noire et en Asie orientale. Au contact de l'Europe, les sociétés arctiques ou africaines se désagrègent, mais s'éveillent à la civilisation. Le Japon reçoit l'impulsion d'où sort l'ère *Meiji*; le déclin du Céleste empire se précipite, alors que, grâce à la paix anglaise, l'Inde mûrit sa prochaine renaissance. Mais l'homme de couleur régénéré supporte de plus en plus difficilement une domination souvent brutale, maladroite ou intéressée; il oublie ce qu'elle lui a donné: des armes contre les fléaux de la nature, épidémies, inondations, sécheresses et famines, des voies de communication plus rapides et plus sûres, la naissance d'une industrie moderne, le dévouement de philanthropes et de missionnaires, les écoles, les sciences quantitatives de l'Occident, un renouveau de la pensée nationale.

Entre 1900 et 1914, des découvertes successives, déroutantes, telles que la radio-activité ou la théorie de la relativité remettent en question la science traditionnelle; les philosophes se refusent à lui accorder la prééminence qu'on lui reconnaissait depuis quelques décennies. L'évolution de l'Europe se ra-

lentit (sauf en architecture et en musique), et pour la première fois, la production des Etats-Unis dépasse celle de ses plus grands Etats, pris séparément. D'ailleurs, minée par les luttes que se livrent les économies nationales, par l'opposition entre le capitalisme et les classes ouvrières, et plus encore par un nationalisme irréfléchi et souvent agressif, l'Europe est-elle pour les contemporains autre chose qu'une « expression géographique » ? Malgré les gains — modestes — du droit international, la paix est de plus en plus précaire. Les membres de la deuxième internationale ne sauront empêcher le déclenchement d'un conflit que préparent entre autres la course aux armements, terrestres et navals, et la menace que fait peser sur l'empire austro-hongrois l'incompréhension des majorités germano-magyares et le séparatisme des minorités slaves.

La qualité et l'originalité de l'illustration, une table chronologique, une bibliographie sommaire et un index détaillé rendent le volume agréable et pratique à consulter.

Renonçant au cadre étroit des histoires nationales ou anecdotiques, M. Schnerb déroule le film de la civilisation. Ainsi, il étudie simultanément les colonies de peuplement anglo-saxon pour mieux éclairer leurs ressemblances et leurs particularités; ou l'accroissement urbain, la répartition des fortunes, les activités postales, commerciales, ferroviaires, maçonniques même, dans les principaux Etats de l'Occident. Le problème colonial est traité avec un grand souci d'objectivité. L'auteur ne néglige jamais de rappeler les découvertes de la science; mais comment expliquer au grand public la théorie des quanta ou les lois de la chimie-physique? On ne peut qu'y faire allusion et montrer leur influence. Du XIX^e siècle, M. Schnerb offre à ses lecteurs une synthèse qui se lit passionnément et dont un bref résumé ne peut que trahir la richesse².

Lausanne

Paul-Louis Pelet

² Toutefois, l'auteur a laissé passer quelques coquilles ou quelques inexactitudes de détails que nous signalons ici pour qu'elles puissent disparaître d'une prochaine édition de cet excellent ouvrage. P. 17, une phrase ambiguë fait craindre que l'auteur n'ait confondu, en Suisse, le problème des pays sujets avec celui du servage. P. 25, un raccourci malencontreux pourrait faire croire que tous les vigneron en sont encore à fouler le raisin avec les pieds. P. 35, pyroscaphe et non pyroscope. P. 47, la proportion des habitants de New-York (700 000) et de Philadelphie (120 000) est inexacte, puisqu'en 1830 les deux villes ont respectivement 200 000 et 188 000 hab. P. 87, l'abolition de l'esclavage par les Français en 1848 est mise avant la mesure anglaise de 1833, ce qui fausse la présentation des faits. Pp. 138 et 577, Louis Le Chatelier et non Chatelier. P. 157, pose du premier cable trans-atlantique en 1858 et non 1878. P. 190, la carte appelle Pendjab l'oasis de Pendjeh. P. 242. légende: 12 500 000 à 25 000 000, et non 1 500 000. P. 253, Walras est appelé « économiste libéral ». Ennemi tout autant de Bastiat que de Proudhon, il se voulait socialiste, enseignait le rachat des terres par l'Etat. P. 276, il faut choisir entre: *Divide et impera* et *Divide ut imperes*. P. 299, l'Oklahoma devient Etat en 1907 et non 1905. Mais le Nouveau Mexique et l'Arizona sont incorporés postérieurement (1912). P. 307, avant-dernière ligne, avoisine et non voisine. Pp. 476 et 607, Steinlen et non Steinlein.